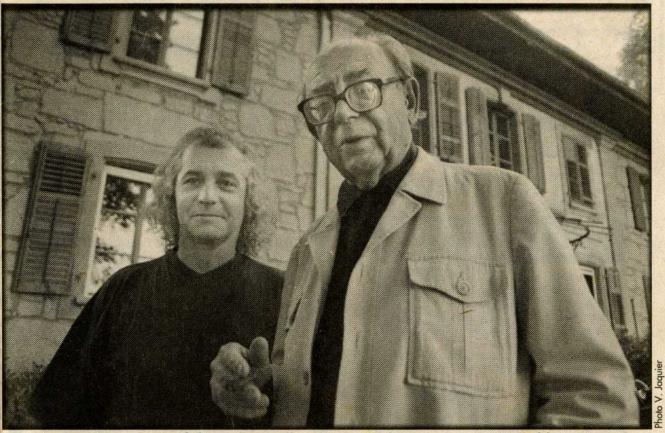
Albert Sauteur expose son réalisme halluciné

Pour l'inauguration de son espace culturel, le Golf de Payerne accueille dix-neuf tableaux de l'artiste fribourgeois. L'écrivain Georges Haldas a présidé, vendredi, le vernissage.

travers l'obstina-«Ation obsession-nelle de son regard, Albert Sauteur rejoint l'universalité, la beauté et le mystère des choses». Ami du peintre fribourgeois, l'écrivain Georges Haldas a ouvert, vendredi, les feux de l'exposition au Golf de Payerne, qui inaugurait son espace culturel par la même occasion. Figuratif saisissant, les oeuvres d'Albert Sauteur flirtent avec un réalisme halluciné. Toujours sur fond noir, ses huiles racontent l'objet au-delà des apparences. Tempête de tourbillons, ses natures mortes ressemblent à des photographies. Le trait parfait, académique, elles mettent en scène des objets insolites, avec un goût de l'esthétisme poussé à l'extrême.

Une fraise et un pignon, un jeu d'échecs, un radis et des flacons, un verre dans un billard, une gousse d'ail et un verre de jus d'orange, une tranche de fromage et une tomate-cerise, une pomme et un violon: Albert Sauteur saisit dans l'immobilité de l'objet la source énergétique, qui est celle de l'univers tout entier. De natures mortes, ses tableaux deviennent des scènes foisonnantes de vie. Denses et hyper présents, les objets peints sont étonnants de pureté. Tout comme les quelques portraits exposés. Transcendant la toile, les visages bougent, parlent, laissent entrevoir leur âme et leur histoire. Accroché au mur, le portrait de Georges Haldas regarde l'assistance, comme conjugant visible et invisible. «La pénétration du regard de Sauteur, pendant qu'il me peignait, m'a littéralement fasciné», avoue l'écrivain.

Valentine Jaquier



Le peintre fribourgeois, Albert Sauter et l'écrivain Georges Haldas

«L'extraordinaire est dans l'ordinaire»

rois livres de Georges Haldas paraissent cette semaine. «Les carnets de 95 : le Maintenant de Toujours», le premier des huit volumes de ses oeuvres poétiques complètes intitulé «Poèmes de Jeunesse», «Venu pour dire», recueil de poèmes qui suit «La Blessure Essentielle». A l'aube de ses 80 ans.

Georges Haldas n'a de cesse de coucher sur papier sa poésie et sa richesse intérieures. Profondément humain, il a pour principe de «ne jamais séparer le quotidien du sublime». «Je n'aime pas les fausses grandeurs. La vraie humanité est dans les êtres de tous les jours, comme l'extraordinaire est dans l'ordi-

naire», dit-il. C'est pourquoi, à Genève où il vit, il a fait du «Café de la Paix» son deuxième chez soi. C'est là-bas, nourri par l'effluve humaine, qu'il trouve son inspiration. «J'aime être seul pour travailler, mais au milieu des gens. C'est ainsi que je me sens le plus présent au monde», souligne-t-il.

V.I